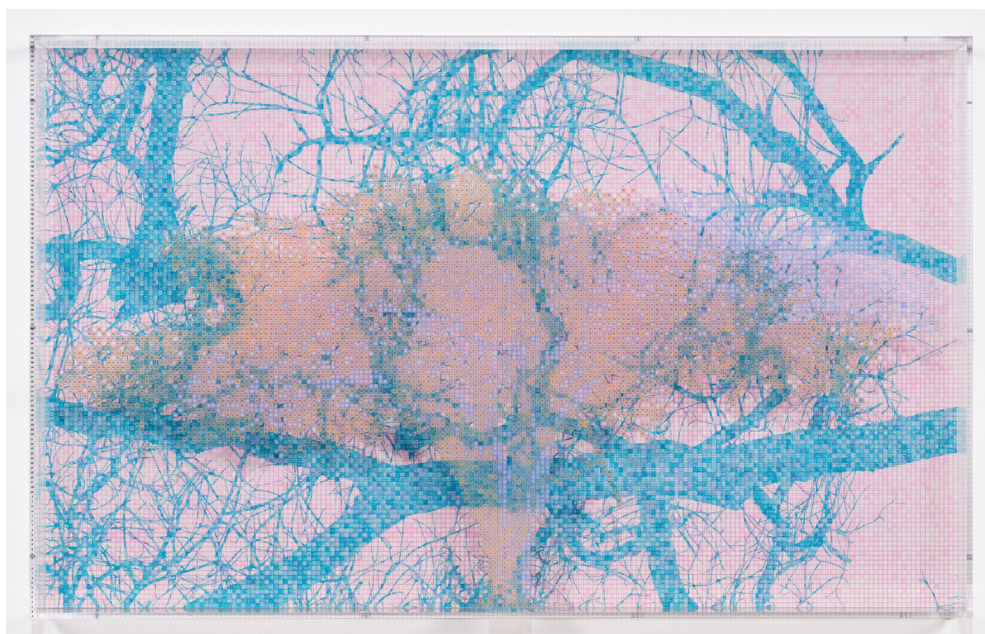


Communiqué de presse

## Charles Gaines CIPHERING AFRICAN ACACIAS AND SUPREME COURT DECISIONS

Hauser & Wirth Paris

10 juin – 26 septembre 2026



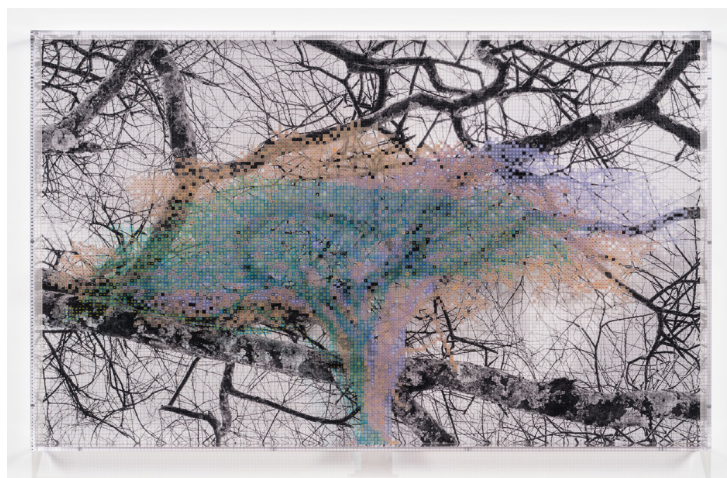
Depuis plus de cinq décennies, Charles Gaines, figure pionnière de l'art conceptuel, recourt à des systèmes pour créer des séries d'œuvres qui interrogent la relation complexe entre perception et signification. En juin prochain, pour sa première exposition à la galerie Hauser & Wirth Paris, il présente de nouvelles œuvres en plexiglas issues de sa célèbre série *Numbers and Trees* — des compositions d'une extraordinaire complexité qui transforment des photographies d'acacias, prises lors d'un voyage en Tanzanie en 2023, en méditations à plusieurs strates sur la différence, l'identité et les limites de l'interprétation. Parallèlement à ces nouvelles grilles, l'exposition dévoile le dernier volet de sa série *Manifestos*, développée au cours d'une résidence à Hauser & Wirth Somerset en 2025, dans laquelle Gaines soumet deux des décisions judiciaires les plus déterminantes de l'histoire juridique états-unienne à une logique musicale aussi inattendue que révélatrice.

### À propos de l'exposition

Au cœur de la pratique de Gaines se trouve une conviction radicale : une œuvre n'a pas besoin de naître de l'intention de l'artiste pour être porteuse d'un sens profond. Que ce soit dans ses « Manifestos » ou ses grilles en plexiglas emblématiques, chaque œuvre qui sort de son atelier est le fruit d'un système — réglementé, autodéterminé et génératif — dont les résultats ne peuvent être pleinement anticipés, ni par lui ni par nous.

Les arbres sont un motif central de la pratique de Gaines depuis les années 1970, lorsqu'il a commencé à en tracer les formes sur des grilles numérotées dans la série *Walnut Tree Orchard* (1975-2014). Cette recherche méthodique se prolonge avec *Numbers and Trees*, conçue en 1986. À la suite de son voyage en Tanzanie en 2023, Gaines entame un nouveau chapitre de cette série, où il s'intéresse d'abord aux baobabs séculaires du pays. Les œuvres exposées à Paris se tournent vers l'acacia et sa couronne caractéristiquement plate,

## HAUSER & WIRTH



témoignant de la manière dont l'artiste ne cesse d'ouvrir de nouvelles voies au sein de l'une de ses séries les plus acclamées.

Le processus de Gaines commence par la photographie de chaque arbre depuis une même distance et dans des conditions identiques, ce qui permet de préserver leur singularité plutôt que de l'effacer lorsque les images sont superposées. Il attribue ensuite à chaque arbre une couleur distincte et décompose la composition photographique en cellules indépendantes. Chaque œuvre successive de la série est construite par la superposition progressive de ces formes. Il en résulte un système rigoureux de cartographie des ressemblances et des différences, qui remet en question la prédominance de la subjectivité dans l'expression artistique. Ces œuvres nous invitent à réfléchir à notre propension à catégoriser le monde et au caractère arbitraire des systèmes que notre société fabrique. Observée de près, la cohésion de la géométrie quadrillée se dissout, et le système fondé sur des règles est mis à nu.

Pour les acacias présentés à Paris, Gaines opère un changement de point de vue radical par rapport à la série tanzanienne précédente : il regarde la canopée depuis le sol, sous l'arbre. Alternant entre arrière-plans photographiques et peints, ces vues détaillées laissent entrevoir le ciel à travers les interstices des branches, instillant une sensation de légèreté et de lumière. La peinture y est appliquée en tourbillons gestuels qui contrastent avec la planéité du premier plan quadrillé. Si ses œuvres récentes ont pris une qualité de plus en plus picturale, l'approche de Gaines n'en reste pas moins fermement ancrée dans une logique conceptuelle. En formulant un système qui régit la manière dont une œuvre est produite sans en prédéterminer l'apparence — à l'image du choix arbitraire initial des couleurs — il laisse place à la surprise, autant pour lui-même que pour la personne qui regarde.



## HAUSER & WIRTH

Gaines donne à chaque arbre le nom d'une tribu du nord de la Tanzanie, là où les photographies ont été prises, une façon d'inscrire l'œuvre dans le paysage historique et culturel du pays, et d'engager une réflexion sur l'héritage colonial, la traite esclavagiste et la question de l'identité. Une profonde ambiguïté traverse néanmoins la relation entre ces arbres anciens — témoins naturels d'époques sociales et évolutives — et la décomposition délibérée et systématique de leur image. Cet écart, à l'instar de l'espace entre les panneaux de plexiglas de chaque œuvre, nous ouvre à différents niveaux d'interprétation possibles.

En regard de ses nouvelles œuvres en plexiglas, Gaines présente pour la première fois « Manifestos 7 » (2026), dernier chapitre d'une série entamée en 2008 dans laquelle il puise dans des textes d'autorité historique pour les désamorcer. Son sujet, ici, est la loi elle-même : les décisions rendues dans deux affaires emblématiques de la Cour suprême des États-Unis, *Plessy v. Ferguson* (1896) et *Brown v. Board of Education* (1954). L'œuvre prend la forme d'une installation audiovisuelle immersive associant une composition musicale inédite à une vidéo diffusant les textes en défilement, ainsi qu'à cinq dessins de la partition. L'artiste traduit d'abord les lettres A à G des textes en leurs notes de musique correspondantes : le H devient un si bémol, et toutes les lettres restantes sont transcrites en silences. L'effet est envoûtant et déroutant : un langage juridique qui n'a jamais été pensé pour être joué. En soumettant ces arrêts à son système, Gaines unit les structures rationnelles, mathématiques et lyriques de la musique à l'irrationalité de la violence raciale et de l'injustice sociale — soulignant, comme dans l'ensemble de son œuvre, la disjonction entre l'objectif empirique et notre réponse subjective.



### À propos de l'artiste

Charles Gaines vit et travaille à Los Angeles. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions aux États-Unis et à l'international, parmi lesquelles une grande rétrospective à l'Institute of Contemporary Art de Miami, ensuite présentée au Phoenix Art Museum ; une exposition rétrospective de mi-carrière au Pomona College Museum of Art et à la Pitzer College Art Gallery à Claremont, en Californie ; une rétrospective de ses premières œuvres au Studio Museum de Harlem (New York) et au Hammer Museum de Los Angeles (Californie) ; ainsi que des présentations à la Whitney Biennial de 1975 et à la Biennale de Venise en 2007 et 2015.

En 2022, Gaines a lancé son projet d'art public le plus ambitieux à ce jour, « The American Manifest », présenté par Creative Time, Governors Island et Times Square Arts. Parmi ses autres commandes publiques récentes figurent « Numbers and Trees: Cincinnati Cottonwoods », une fresque commandée par l'association ArtWorks de Cincinnati, et « Hanging Tree », au Freedom Monument Sculpture Park de l'Equal Justice Initiative à Montgomery, en Alabama. À l'automne 2026, deux nouvelles installations publiques sont attendues : une œuvre inédite pour l'Intuit Dome à Inglewood, en Californie, et « A Frame for a Tree » pour la ville de Culver City, en Californie.

Parallèlement à sa pratique artistique, Gaines a enseigné à la CalArts School of Art pendant plus de trente ans, où il a créé une bourse destinée à soutenir les personnes étudiantes noires inscrites au programme de Master en beaux-arts [MFA]. Un recueil de ses écrits sera publié par Hauser & Wirth Publishers début 2027. Aux côtés de Firelei Báez et Cristina Iglesias, Gaines participera à l'exposition collective « [Directionless](#) », organisée par Rashid Johnson à la galerie Hauser & Wirth Menorca du 21 juin au 25 octobre 2026.

# HAUSER & WIRTH



## Contacts presse :

Alice Haguenaue, Hauser & Wirth, [alicehaguenaue@hauserwirth.com](mailto:alicehaguenaue@hauserwirth.com), +44 7880 421823

Beverly Bueninck, SUTTON, [beverly@suttoncomms.com](mailto:beverly@suttoncomms.com), + 33 (0) 6 50 99 52 00

Jonallynne Maisonneuve, SUTTON, [jonallynne@suttoncomms.com](mailto:jonallynne@suttoncomms.com), + 33 (0) 6 62 28 40 05

## Hauser & Wirth Paris

26 bis rue François 1er  
75008 Paris

## Horaires d'ouverture :

du mardi au samedi, de 10h à  
18h

[www.hauserwirth.com](http://www.hauserwirth.com)

## Légendes et courtesies :

Pour toutes les images :  
© Charles Gaines  
Courtesies de l'artiste et Hauser & Wirth

Charles Gaines  
Numbers and Trees: Tanzania Series 3, Acacia,  
Tree #2, Kagulu  
2025  
Plaque d'acrylique, peinture acrylique,  
photographie  
121.9 x 198.1 x 14.6 cm / 48 x 78 x 5 3/4 in  
Photo : Fredrik Nilsen

Charles Gaines lors de sa résidence à Hauser &  
Wirth Somerset, 2025. Photo : Clare Walsh

Charles Gaines  
Numbers and Trees: Tanzania Series 3, Acacia,  
Tree #3, Shubi  
2025  
Plaque d'acrylique, peinture acrylique,  
photographie  
121.9 x 198.1 x 14.6 cm / 48 x 78 x 5 3/4 in  
Photo : Fredrik Nilsen

Charles Gaines  
Numbers and Trees: Tanzania Series 3, Acacia,  
Tree #4, Kabwa  
2026  
Plaque d'acrylique, peinture acrylique,  
photographie  
121.9 x 198.1 x 14.6 cm / 48 x 78 x 5 3/4 in  
Photo : Fredrik Nilsen

Charles Gaines  
Numbers and Trees: Tanzania Series 3, Acacia, Tree  
#4, Kabwa (détail)  
2026  
Plaque d'acrylique, peinture acrylique,  
photographie  
121.9 x 198.1 x 14.6 cm / 48 x 78 x 5 3/4 in  
Photo : Fredrik Nilsen

Atelier de Charles Gaines, 2026. Photo : Brandon Hicks

Détail d'un dessin pour 'Manifestos 7' (2026). Photo  
: Brandon Hicks

Charles Gaines  
Numbers and Trees: Tanzania Series 3, Acacia, Tree  
#9, Pare  
2026  
Acrylic sheet, acrylic paint, photograph, 3 parts  
230.5 x 374 x 14.6 cm / 90 3/4 x 147 1/4 x 5 3/4 in  
Photo : Fredrik Nilsen

Charles Gaines  
Manifestos 7  
2026  
Single-channel video (color, sound, 27 minutes 34  
seconds)  
Five ink and graphite drawings on paper, projected  
video, two speakers, hanging speaker shelves  
Installation dimensions variable  
Photo : Fredrik Nilsen